

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienns.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les inventions de Berlin pour reconforter le pays. — Les Boches de Vaux sont des héros! — Les suggestions pacifistes des Allemands. — La situation économique en Germanie. — Le succès de l'emprunt Français. — Sur les fronts; brillant succès en Dobroudja.

Le communiqué d'hier soir, qui mentionne sur la Somme « une grande activité de l'artillerie », parle de la nervosité de l'ennemi. Les Allemands ne sont pas « à la noce »! Après avoir annoncé, à maintes reprises, que la puissance offensive des Alliés était épuisée, ils comprennent qu'il n'est plus en leur pouvoir d'arrêter la progression constante de nos troupes. Pour remonter le moral des Boches, le Commandement allemand en est réduit à inventer des attaques qui n'ont jamais existé... mais qui sont toujours brillamment repoussées par les troupes du Kaiser!

Le dernier communiqué de Berlin est tout à fait significatif à ce sujet. Il dit: « Malgré l'intention, clairement perceptible, des Anglais de poursuivre leurs attaques, ils n'ont pas réussi... ». Et ils n'ont pas réussi parce que les Allemands étaient « un peu là »! Voilà donc un succès marqué. Les Anglais avaient l'intention d'attaquer, l'intention était perceptible à l'œil nu, des tranchées ennemies, mais l'énergique attitude des soldats de Guillaume a cloué sur place les troupes britanniques.

Tout de même c'est se payer à bon compte la tête des lecteurs. Et si les Allemands se réjouissent de pareilles informations, c'est bien qu'ils sont sevrés de succès réels...

Ce procédé pour reconforter nos ennemis n'est pas unique. Le rédacteur militaire de la Gazette de Voss a, lui aussi, trouvé une solution élégante pour établir que l'abandon du fort de Vaux a été une opération habile. Jugez-en:

Les soldats du front, dit-il, ont une expression très caractéristique pour désigner une certaine manière de faire la guerre; ils parlent de la « politique de gloriole ». On comprend bien ce qu'ils veulent dire. Il y a des positions particulièrement exposées dans notre immense système de tranchées qui sont soumises à un feu ininterrompu et qui coûtent un prix supérieur à leur valeur tactique ou stratégique. Le fort de Vaux était, après la perte de Douaumont, de Thiaumont et de Dambloup, une position de ce genre. Continuer à la défendre était de la politique de gloriole. Le soldat allemand s'est acquis un tel renom dans l'univers que nous pouvons parfaitement continuer à évacuer certains points de notre ligne sans que la réputation guerrière de nos frères en campagne en souffre...

Pour un peu, le rédacteur de la Gazette de Voss affirmerait que les soldats qui ont évacué Vaux sont des héros!

Il est possible que le peuple allemand veuille se laisser bernier, mais Berlin aura beaucoup plus de mal à convaincre le monde que le recul... stratégique en question est une preuve nouvelle de sa puissance croissante!

La Tribune de Genève publie l'information suivante:
« Nous avons aujourd'hui la preuve

minutes, les dames, préposées à la distribution des cartes de pain, daignent ouvrir les portes de la salle. Tout naturellement, la foule s'engouffre aussitôt. Mais voici qu'une des dames fonctionnaires se précipite pour empêcher les gens d'entrer. A côté de moi se trouve une demoiselle âgée de 17 à 18 ans. Sans plus ni moins, la dame aux cartes de pain lui administre une gifflée de main de maître, et ce sans raison aucune. Et voilà où nous a mené le régime de l'état de siège avec des dames-employées. Survient un gendarme pour maintenir l'ordre dans la salle. Je le prie de dresser procès-verbal de la scène qui vient de se passer. Savez-vous ce que Pandore me répondit:

« Je n'ai pas vu le fait, je ne puis donc dresser procès-verbal; cela ne me regarde pas! » Cela dépasse décidément toutes les idées! Avec des cartes de pain, on nous donne par dessus le marché quelques bonnes claques! C'en est trop! Alors que nos frères et nos sœurs se battent sur le front, les dames préposées à la distribution des cartes de pain rouent de coups et luttent nos femmes et nos sœurs. Au public d'apprécier comme il convient, de pareils procédés.

Voilà un récit qu'un Boche ne trouverait pas dans un journal français! La vie est dure chez nous comme partout, mais tout le monde, du moins, a ici, du pain à discrétion...

Au moment où notre feuille sortait de presse hier soir, nous recevions, de notre correspondant parisien, un télégramme nous donnant quelques détails sur le dernier emprunt.

M. Ribot a pu dire, à la Tribune de la Chambre, que les chiffres déjà connus démontraient la confiance éclatante du pays dans le crédit de la Nation.

Le total actuel dépasse ONZE MILLIARDS de capital nominal réparti entre plus de trois millions de souscripteurs. Dans ce total il y a CINQ MILLIARDS d'argent frais, auxquels il convient d'ajouter plus d'un demi-milliard de souscriptions à l'étranger.

Ces dernières souscriptions faciliteront le règlement des achats que nous devons faire au dehors.

Ce résultat est très beau. Il a été obtenu en dépit d'une campagne abominable dont nous avons pu suivre les effets et qui a été savamment organisée dans toute la France.

Les manœuvres louches sont restées vaines. Le pays a témoigné de sa confiance dans nos dirigeants. Il a exprimé sa claire volonté de poursuivre la lutte « jusqu'au bout »...

C'est une belle réponse aux agents de l'étranger qui avaient fondé de grands espoirs sur leur propagande malpropre...

Peu de nouvelles des fronts. Mais partout les Alliés marquent des avantages.

En Roumanie, notamment, la situation s'améliore grandement. Hier, tard dans la soirée, nous recevions un télégramme nous apprenant qu'en Dobroudja les Russo-Roumains avaient marqué un magnifique succès. Ils ont repris Hirsova, sur le Danube. Les Allemands, avant de se retirer, ont mis le feu à la ville ainsi qu'au village Toral. La manière des Barbares ne se modifie pas... Tout se paiera au règlement final.

Tandis que nos alliés reprennent la direction du mouvement, en Dobroudja, des troupes nombreuses débarquent à Salonique. La nouvelle en est donnée par les journaux Italiens et il est confirmé par nos confrères régionaux de ce matin. On peut donc s'attendre à une prochaine et grosse action en Orient. D'autant que les mesures énergiques prises par les Alliés, en Grèce, faciliteront grandement les opérations.

A. C.

Un simple fait divers auquel il serait excessif d'accorder une importance capitale, mais qui permet de croire: 1° que la situation économique de nos ennemis ne va pas en s'améliorant, 2° que la masse finira peut-être par perdre patience!

Les lignes qui suivent sont extraites de la Leipzigiger Volkszeitung:

Il est 3 heures de l'après-midi. Il y a grande foule devant le guichet où l'on distribue les cartes de pain, à l'école primaire de la « Glockenstrasse », à Leipzig. Enfin après un retard de plus de vingt

Cette raison de l'accalmie actuelle est impérieuse. On comprend que les généraux anglais et français ne veuillent pas organiser une opération d'envergure sans avoir en mains tous les atouts nécessaires. Rien ne doit être négligé pour obtenir le succès.

Les Allemands, qui sont maintenant sur la défensive et qui doivent être fort inquiets du resserrement de notre étreinte, pouvaient, eux, n'être pas arrêtés par les mêmes considérations. Il faut observer qu'ils n'ont guère réagi pour tenter de nous enlever nos derniers gains, et cette constatation est symptomatique.

Sur le Carso, dans le voisinage de la cote 291, au sud-est du mont Pecinka, nous avons trouvé une autre batterie de trois obusiers de 150 abandonnée par l'ennemi, avec des munitions en abondance.

Le nombre total des pièces capturées à l'ennemi au cours de la dernière offensive se monte ainsi à vingt, dont treize de calibre moyen.

Des avions ennemis ont lancé des bombes dans le voisinage de Monfalcone. Il y a un mort et quelques blessés.

font remarquer les journaux véniticoles, cette initiative réfute la légende que les Allemands cherchaient à accréditer quand ils prétendaient que les équipages de la flotte grecque avaient pris position contre les alliés.

La majorité absolue nécessaire à l'élection du président, est de 266 voix, sur 531 votants. Si, par hasard, aucun des deux candidats ne réunissait cette majorité, c'est-à-dire si un troisième candidat se voyait attribuer quelques votes présidentiels, aux termes de la Constitution il appartiendrait à la Chambre des représentants de choisir entre les trois le plus favorisé. Le cas ne s'est présenté qu'en 1800 et en 1824.

L'élection Américaine

La majorité absolue nécessaire à l'élection du président, est de 266 voix, sur 531 votants. Si, par hasard, aucun des deux candidats ne réunissait cette majorité, c'est-à-dire si un troisième candidat se voyait attribuer quelques votes présidentiels, aux termes de la Constitution il appartiendrait à la Chambre des représentants de choisir entre les trois le plus favorisé. Le cas ne s'est présenté qu'en 1800 et en 1824.

Les Etats qui décideront de l'élection

L'élection sera décidée par les résultats de la Californie, du Minnesota et du New-Mexico. M. Hughes gagnera probablement dans le Minnesota et M. Wilson dans la Californie. Dans ce cas, le New-Mexico, qui dispose de trois voix, décidera de l'élection. Le résultat ne sera pas connu avant plusieurs heures.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 9 novembre 1916
PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

M. Ribot, ministre des finances dépose le projet de loi des douzièmes pour le premier trimestre de 1917, puis il aborde la question de l'emprunt.

Je suis en mesure, dit-il, de faire connaître à la Chambre le résultat d'ensemble du nouvel emprunt. Nous espérons atteindre dix milliards. Le chiffre de 10 milliards a été dépassé. Il s'élevait à 11 milliards 300.000.000 au moment où je parle. Il y a à peine 4 ou 5 0/0 de souscriptions non libérées. Elles viennent toutes de ces petits souscripteurs qui ont voulu attendre la fin du mois pour verser leur contribution à la Défense Nationale.

La souscription en numéraire est très variable. Dans les départements, la proportion de l'argent est de 66 0/0. A Paris, elle est de 40 à 45 0/0. Ce sont des disponibilités réelles et immédiates qui ont été mises à la disposition de l'Etat.

La moyenne des souscriptions est de 185 francs; c'est vraiment un emprunt démocratique.

M. Ribot rend hommage à tous ceux qui ont prêté leur concours pour que l'emprunt aboutisse.

Le discours de M. Ribot est vivement applaudi.

M. Malvy dépose le projet de loi relatif à la taxe des notes de restaurant.

M. Outrey interpelle le ministre des travaux publics sur la concession d'une mine de pétrole en Algérie à une société étrangère.

Après explication de MM. Sembat et Bedouce, la Chambre vote l'ordre du jour pur et simple.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 9 novembre 1916
PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat discute le projet de loi tendant à l'acceptation définitive de la donation Rodin.

M. de Lamarzelle demande l'ajournement du projet, tandis que M. Lintilhac insiste pour la discussion immédiate.

M. Gaudin de Villaine combat le projet qui est ensuite défendu par M. Lintilhac et par M. Dalmier.

Par 209 voix contre 26, le projet de loi est adopté.

M. Ribot donne connaissance au Sénat des résultats de l'emprunt.

Les déclarations du ministre des finances sont vivement applaudies.

Et la séance est levée.

Les alliés sequestrent les culasses des torpilleurs grecs

Les autorités militaires alliées ont demandé qu'on leur remit les culasses des canons de la flotille de torpilleurs grecque, qui ont été enlevées.

Les marins grecs et l'Entente

Deux cents marins grecs se sont rendus à Keratsini pour se mettre à la disposition des alliés. Comme le

La générosité anglaise

Le lord-maire de Londres est allé à l'ambassade de France remettre personnellement à M. Cambon un chèque de 100.381 livres sterling représentant le montant obtenu pour la Journée organisée à Londres en faveur de la section londonienne de la Croix-Rouge française.

La Suède se prémunit contre la disette

L'exportation des animaux vivants, de la viande de conserve et des végétaux est interdite.

Sur le front italien

Le long de tout le front, actions intermittentes d'artillerie, entravées par les mauvais temps qui sévit sur le théâtre des opérations.

Sur le front belge

Vive lutte d'artillerie dans la région de Ramscapelle et de Perwyse et plus à l'est.

Sur le front français

Nos alliés britanniques déclarent dans leurs communiqués que le mauvais temps empêche les états-majors de préparer toute opération importante.

A Verdun

Dans la région de Verdun, notre artillerie, conservant l'ascendant qu'elle a su prendre sur l'artillerie ennemie, a continué ses tirs précis dans les régions de Douaumont, de Vaux et Dambloup.

Les pertes allemandes

Selon le « Nieuwe Rotterdamse Courant », les listes des pertes prussiennes des numéros 660 et 669 renferment les noms de 65.510 hommes blessés ou manquants. Le total atteint maintenant 3.358.398 hommes.

La note norvégienne

On mande au « Times », de Copenhague:

J'apprends que la réponse de la Norvège à la note allemande est conçue dans les termes les plus conciliants comme on s'y attendait. Aucune modification au décret concernant les sous-marins n'est admise, mais la note fait certaines concessions au sujet de la prohibition de l'exportation du poisson.

Cette question est d'une grande importance et on a des raisons de penser que l'Angleterre pourra donner son adhésion aux concessions faites par la Norvège.

Un prince de Bavière tué au front

On mande de Munich que le prince Henri de Bavière a été grièvement blessé le 7 novembre au cours d'une reconnaissance, et qu'il est mort dans la nuit du 7 au 8.

Le prince, qui était le neveu du roi Louis, était âgé de trente-deux ans.

Les changes boches au plus bas

Depuis quelques jours, on constate à la Bourse de Zurich une baisse formidable du change des puissances centrales. En une semaine, le change allemand perd 4 points, le change autrichien 6. Aujourd'hui, on note 89 pour l'Allemagne (en temps de paix 100 marks égalent 123 francs 50), et seulement 55 pour l'Autriche (100 couronnes égalent 106 francs).

On se demande si la débâcle va continuer; quoi qu'il en soit, jamais les cours du change des puissances centrales n'ont été si bas.

La générosité anglaise

Le lord-maire de Londres est allé à l'ambassade de France remettre personnellement à M. Cambon un chèque de 100.381 livres sterling représentant le montant obtenu pour la Journée organisée à Londres en faveur de la section londonienne de la Croix-Rouge française.

La Suède se prémunit contre la disette

L'exportation des animaux vivants, de la viande de conserve et des végétaux est interdite.

Sur le front italien

Le long de tout le front, actions intermittentes d'artillerie, entravées par les mauvais temps qui sévit sur le théâtre des opérations.

Sur le front belge

Vive lutte d'artillerie dans la région de Ramscapelle et de Perwyse et plus à l'est.

Sur le front français

Nos alliés britanniques déclarent dans leurs communiqués que le mauvais temps empêche les états-majors de préparer toute opération importante.

CHRONIQUE LOCALE

REPRÉSENTATIONS

Les concessions successives que nos voisins, les Suisses, accordent aux Boches ; les facilités qu'ils leur laissent de s'approvisionner en matières premières, ont fini par passer les pays alliés.

Si les Suisses, comme nous l'écrivait un correspondant, se croient obligés de subir l'arrogance, l'insolence allemande ; s'ils ne veulent pas se débarrasser des innombrables indésirables, mercantils mais surtout espions, qui se débrouillent en toute tranquillité sur le territoire helvétique, tant pis pour eux.

Mais les Alliés ne tiennent pas à se laisser rouler davantage et plus longtemps.

Malgré les observations, les représentations nombreuses qui ont été faites aux autorités suisses, la contrebande boche est florissante dans le pays neutre, et les exigences du Gouvernement, des agents du Kaiser sont subies comme si elles étaient conformes au droit, à la neutralité.

Ainsi, les Boches, avec leur brutalité et leur cynisme habituels, réclament aux Suisses toutes sortes de produits, de matières premières provenant même des pays alliés.

C'est un droit, disent-ils, et pour obliger les Suisses à leur donner satisfaction, ils ont tout récemment interdit aux Suisses de travailler pour les Alliés avec des machines contenant du métal allemand.

Injures, brimades, vexations, coups de force, tels sont les arguments que les Boches emploient contre les petits Etats qu'ils croient tenir sous leur coupe.

Les Suisses sont bien ennuyés de ces exigences, mais ils s'inclinent pour avoir la tranquillité.

Et les Alliés écopent : ce sont eux qui paient, ce sont leurs produits importés en Suisse qui servent aux Boches.

Les Alliés ont donné tant de preuves de leur bonne volonté à l'égard de la Suisse que cela finissait par devenir excessif.

Aussi, à l'interdiction faite par les Boches aux Suisses de travailler avec des machines de provenance allemande, ils ont répondu.

La France, l'Angleterre et l'Italie ont adressé une Note au Conseil fédéral, dans laquelle ces puissances demandent que la Suisse leur applique les principes admis dans la convention germano-suisse.

Et dès lors, elles interdisent, par représailles, à la Suisse, de ne plus livrer à l'Allemagne des produits fabriqués au moyen de machines grées avec des huiles fournies par les Alliés, de ne plus envoyer aux usines allemandes de la rive droite du Rhin le courant électrique transmis au moyen de fils de cuivre fournis par les Alliés.

Cette Note des Alliés a produit certainement plus d'effet en Suisse, et par contre-coup en Bohème, que n'en ont produit jamais les Notes du Président américain.

Elle n'a fait de rien, cette petite Note, mais tout de même, les Boches, qui croyaient commander impunément en territoire suisse, la sentiraient passer, comme dit l'autre.

Et les Suisses reçoivent ainsi un avertissement salutaire. Il y avait trop longtemps que leur neutralité était manifestement trop bienveillante aux Boches.

Sans doute, quelques mesures étaient bien prises de temps à autre par le Comité fédéral contre certains sujets du Kaiser, aigrifiés, fiévreux, mais c'était insuffisant : l'arrestation, la condamnation même de ces individus n'empêchaient d'aucune façon les agissements d'autres camarades.

Les Alliés ne pouvaient éternellement se laisser duper : qu'ils se montrent donc énergiques dans leurs représentations, dans leurs mesures, dans leurs représailles et peut-être la contrebande en faveur des Boches aura un terme. Ce ne serait pas trop tôt.

L'espionnage allemand

L'Angleterre et tous les alliés furent quelque peu surpris ces jours-ci d'apprendre que la « Deutsche Bank » continuait à fonctionner à Londres. On oublia trop, semble-t-il, que l'espionnage organisé des boches est partout où il y a des Allemands.

L'espionnage est la vocation maîtresse des Allemands. Nous avons mis du temps à nous en apercevoir. Mais la preuve est faite, et il convient de tirer des conclusions pratiques. Etudiant, commerçant, industriel, l'Allemand espionne comme il respire. Dans la paix, il espionne pour faire sa fortune ou pour préparer la guerre. Dans la guerre, il espionne pour préparer la victoire. Le plus souvent il est rattaché à l'une des trois organisations que le « Times » décrivait récemment : l'ambassade, le consulat ou la police. Les renseignements économiques, politiques ou militaires sont recueillis avec un zèle égal. Les grandes firmes de banque et de navigation fournissent les cadres de cette armée. La « Deutsche Bank » notamment et la « Hamburg Amerika », ont toujours été, en Belgique, en Angleterre et en France, comme aux Etats-Unis, des agences d'espionnage.

On a fort heureusement publié,

depuis deux ans, des détails inédits sur ces organisations. M. Soulanges-Bodin, qui fut naguère conseiller de notre ambassade à Berlin, a montré à quel point avait été poussée la préparation d'avant-guerre en Belgique : la main mise sur Anvers, l'omnipotence de la Chambre de commerce allemande, plus des deux tiers du mouvement du port monopolisés par l'Allemagne, la pénétration par l'école, l'asservissement des banques à leurs administrateurs allemands, l'exploitation des querelles intérieures belges par les journaux allemands ou d'inspiration allemande. Quand la guerre éclate, les Belges trouvent des postes de T. S. F. jusque sur les toits du ministère de la guerre. En de passibles commerçants ou d'irréprochables contre-maitres, ils découvrent des officiers allemands en train de préparer la destruction des tunnels. Dans une fabrique allemande de produits chimiques sur l'Escaut, ils saisissent un équipage de pont. On pourrait multiplier les exemples.

Un livre de M. Giovanni Preziosi, récemment traduit en français par M. Ernest Lémonon, *« L'Allemagne à la conquête de l'Italie »* nous révèle d'autre part les secrets de l'intrigue enveloppante dont la banca commerciale était l'âme et qu'ont dénoncée, avec tant de force les articles de *« l'Eta Nazionale »*, ici, comme en Belgique, l'emprise allemande n'avait pas été seulement industrielle, commerciale et financière, elle avait été politique aussi, avec un but commun l'exploitation et l'asservissement de l'Italie. Les grandes banques allemandes et le socialisme italien servaient d'intermédiaires à l'opération et le livre de M. Preziosi fournit, à cet égard des témoignages probants.

L. T. S.

Agence Paris-Télégrammes.

Mort au champ d'honneur

Nous avons eu le plaisir, tout récemment, de publier la citation à l'ordre du jour de notre jeune compatriote André Bel, de la classe 17.

Hélas ! aujourd'hui nous recevons la triste nouvelle de la mort du jeune et vaillant officier.

André Bel, ancien élève du Lycée Gambetta et du Prytanée militaire, était au front depuis novembre 1914 et fut blessé le 13 janvier 1915.

Élève aspirant à St-Cyr en septembre 1915, il fut nommé sous-lieutenant au Vieil-Armand, en mai 1916.

Tout récemment, en septembre 1916, André Bel fut cité à l'ordre du jour et décoré de la Croix de guerre.

Notre vaillant compatriote a été blessé le 17 octobre et il est mort le même jour à l'ambulance de Breuc-sur-Somme à l'âge de 19 ans.

La nouvelle de sa mort a vivement ému les nombreux camarades et amis que lui et sa famille comptent à Cahors.

André Bel était un garçon d'une vive intelligence auquel un brillant avenir était réservé.

Nous saluons la mémoire du jeune et si regretté compatriote et nous prions Mme Bel, sa mère, ses sœurs et la famille d'agréer nos sincères et vives condoléances.

Légion d'honneur

Notre compatriote M. Neuville Ernest, sous-lieutenant au 136^e territorial est promu au grade de Chevalier de la Légion d'honneur.

M. Neuville a été blessé 2 fois à l'ennemi.

Nous adressons nos félicitations au vaillant légionnaire.

Promotion

Notre compatriote Georges Delmon est nommé aspirant et affecté au 11^e d'infanterie.

Commission médicale franco-suisse

Mercredi, une Commission médicale composée de 2 médecins-majors de l'armée suisse et d'un médecin français, a visité les prisonniers de guerre allemands du dépôt du Payrat.

Les médecins ont examiné l'état de santé de chaque prisonnier pour se rendre compte si cet état nécessitait l'internement en Suisse.

Un seul prisonnier du dépôt de Cahors a été jugé devoir bénéficier de cette mesure.

M. le médecin principal Desprez et M. le médecin-major Balmes, chef de service des prisonniers assistaient aux opérations de la Commission.

Prisonniers de guerre

Un nouveau détachement de 20 prisonniers de guerre allemands tous spécialistes (maçons, peintres, plâtriers, tailleurs de pierre, etc.) va être dirigé sur la commune de Montfaucon, en vue des travaux à effectuer pour la transformation en sanatorium des bâtiments de l'ancien petit séminaire.

Il y aura donc à Montfaucon environ 60 prisonniers de guerre qui exécuteront les travaux d'aménagement.

La classe 1918

La conférence hebdomadaire des groupes et des grandes commissions, s'est réunie mercredi sous la présidence de M. Paul Deschanel, pour s'occuper du règlement des travaux parlementaires et a été avisée par M. Abel Ferry, rapporteur du projet de loi sur le recensement de la classe 1918, qu'il y avait lieu d'ajourner jusqu'à nouvel ordre, la mise à l'ordre du jour de la Chambre de ce projet.

Correspondance de prisonniers allemands

Voici des extraits de lettres adressées à des prisonniers :

« Quand donc reviendra le temps de la paix ? Mais tant que de nouveaux adversaires surgiront, il ne se montrera rien à l'horizon. C'est une vraie comédie à s'en arracher les cheveux. Depuis le commencement de la guerre et surtout pendant le dernier trimestre, les sacrifices en hommes sont si grands qu'on est obligé de se demander quand cela prendra fin et pour qui tout ces sacrifices.

« Sois heureux, Wilhelm, d'être là-bas, tu as la vie sauve à moins que tu ne succumbes à une mauvaise maladie.

« Crois-moi, si vous faites tout votre devoir vous ne serez pas mal et quelle que soit la nourriture, elle est encore meilleure que chez nous. De jour en jour le cultivateur voit augmenter ses contributions et ses privations. Partout ce n'est que misère.

« La vie qui nous est faite en ce moment est effroyable. Il nous est interdit de vous la dépasser. J'ai commandé à la Mairie 500 kilos de pommes de terre que je paiérai en subissant une retenue de 3 mt chaque fois que je toucherai mon allocation. Il faut que nous ayons quelque chose à manger car le pain ne suffit pas non plus, 1/2 livre par jour par personne ; le beurre nous est réparti à raison de 70 grammes par semaine et par personne. J'en touche 140 grammes. Cette semaine nous n'en aurons que 50 grammes. La marmelade aussi se fait rare. Viande ou saucisson 140 grammes par semaine. Qu'en pensez-vous ? Espérons que la guerre va bientôt finir. »

L'insigne aux blessés et malades de guerre

Le modèle du ruban qui doit constituer, avec une étoile émaillée de couleur rouge vif, l'insigne spécial destiné aux blessés, vient d'être arrêté. Cet insigne sera attribué non seulement aux blessés de la guerre, mais encore aux militaires retraités mis hors cadres ou réformés pour maladies contractées ou aggravées au service.

Pour les anciens militaires tuberculeux

Par une circulaire en date du 15 octobre 1916. M. Justin Godard rappelle aux médecins militaires que « des militaires réformés n° 2 pour tuberculose, auraient dû être réformés n° 1 ». Il précise que la réforme par congé n° 1 doit être prononcée pour infirmité ou maladie, soit contractée sous l'influence du service militaire, soit aggravée par le fait du service militaire.

Ainsi, lorsqu'un voyageur descend à l'hôtel à 21 h. 30, l'hôtelier, en pratique, a jusqu'au lendemain à 11 h. 30 pour inscrire le nom du voyageur. Passé cette heure, si l'inscription n'a pas eu lieu, l'hôtelier tombe sous le coup de l'article 475, paragraphe 2 du Code pénal, et encourt une amende de 6 à 10 fr.

On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 9 NOVEMBRE (22 h.)

Sur le front de la Somme, pas d'action importante. Duel d'artillerie et petits engagements d'infanterie au sud de Saily-Saillies et au sud de Pressoire, au cours desquels nous avons nettoyé quelques filots et fait des prisonniers.

Ceux-ci ont confirmé les pertes sévères de l'ennemi à Saillies.

Bombardement violent du secteur Douaumont-Vaux par l'artillerie ennemie. Notre artillerie a riposté.

Rien à signaler sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Activité de l'artillerie

Londres, 9 novembre, 22 h. 55.

L'artillerie allemande a montré une grande activité, au cours de la journée, sur toute l'étendue du front au sud de l'Ancre. Nous avons bombardé les positions ennemies à l'est de la tranchée Régina.

Les Allemands prétendent nous avoir infligé, le 5 novembre, « des pertes énormes et sanglantes » au cours d'une bataille des plus importantes où se sont trouvés engagés de puissants effectifs.

Cette nouvelle est à ajouter à la série de rapports radicalement faux qu'ils jugent bon de publier assez fréquemment depuis quelque temps.

C'est dans le communiqué britannique publié à cette date que se trouve la relation exacte des événements. Nos attaques, qui étaient simplement des actions secondaires exécutées avec un petit nombre de bataillons, n'avaient pour but que de nous assurer sur trois points la possession de certaines tranchées avancées, en vue de consolider notre première ligne.

Nous avons enlevé la majeure partie de ces positions au prix de pertes strictement proportionnées au peu d'importance des effectifs engagés et du but à atteindre.

Communiqé du 10 Nov. (15 h.)

Canonnade intermittente et escarmouches sur différents points du front.

Grande activité de l'aviation

Grande activité réciproque de l'aviation. Dans la journée d'hier, nos avions ont livré 77 combats au cours desquels un biplan fokker a été abattu dans nos lignes près d'Auberive et un Rumpler a été forcé d'atterrir près de St-Hilaire-le-Grand. Les deux aviateurs ont été faits prisonniers.

Un autre appareil a été sûrement abattu et sept autres descendus dans les lignes allemandes, sur la Somme.

Nos escadrilles de bombardement ont lancé plus de 700 bombes ou obus sur les communications et cantonnements de l'arrière du front, notamment sur les gares de Lens et Vouziers ; 270 obus sur les hauts-fourneaux d'Algrange (près de Thionville), l'aérodrome de Dieuze, la gare de Courcelles-sur-Nied et les hangars de Frescaty.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Plusieurs succès sur le front Sud de Roumanie

Rien de particulier à signaler.

Au sud de Dorna-Vatra, dans la région de Belbor, les combats continuent.

Au sud du village d'Holjo, contre-attaque autrichienne.

FRONT DE ROUMANIE. — Dans la vallée à l'est de Buzeu, les forces roumaines ont repoussé les Allemands et se sont emparés d'une mitrailleuse et d'une centaine de prisonniers.

Dans la vallée de Jiu, toutes les attaques ennemies ont échoué.

Sur le front du Danube, les Russes, après avoir repoussé les avant-gardes ennemies, ont réalisé une avance vers le Sud.

Le village de Hirsova, où le feu a été allumé de divers côtés, est actuellement complètement en flammes.

Au Caucase, situation sans changement.

Paris, 12 h. 25

L'armée polonaise

De Rome :

Suivant le *Giornale d'Italia* la formation d'une armée polonaise ne paraît pas devoir apporter une aide sérieuse aux Allemands, les Russes n'ayant laissé que les classes 1915-16-17.

Il semble que la nouvelle armée ne pourrait pas dépasser 400.000 hommes.

Avis de décès

Madame BEL, née LAUR ; Made-moiselle Marguerite BEL ; Mademoiselle MOLINIE ; Madame BROAD, née BEL ; Madame BOUYSSOU, née BEL ; Monsieur BOUYSSOU et leur famille ; tous les autres parents, ont le douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la mort de l'héroïque et charmant

André BEL

Sous-lieutenant au 4^e chasseurs à pied
Décoré de la croix de guerre

mort pour la France, sur la Somme, le 17 octobre 1916, à l'âge de 19 ans.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

L'offensive Roumaine EN DOBROUDJA

De Bucarest :

Pendant que les forces Roumaines réorganisées et renforcées ont repris l'offensive et avancent en Dobroudja, les troupes de Falkenhayn paraissent faire un grand effort pour se frayer un chemin à travers la frontière montagneuse protégeant la région de la Tour Rouge, espérant atteindre ainsi les plaines Roumaines.

Le concours des Russes

De Petrograd :

Le front Russe s'est allongé, au sud de Dorna-Vatra, où les Russes remplacent les Roumains sur un front de 120 km., afin de leur permettre de se concentrer sur les points particulièrement menacés par l'ennemi. C'est-à-dire vers Brasso et Hermanstadt où les Allemands semblent vouloir tenter de reprendre l'offensive.

Sur le front Italien

De Rome :

Le général Corsi estime qu'un arrêt va se produire sur le front Italien pour consolider les positions et préparer une nouvelle offensive à laquelle l'ennemi ne pourra pas opposer de résistance bien sérieuse.

L'élection Américaine

De New-York :

On croit que le résultat final sera :

Wilson : 269 voix.
Hughes : 262 —

La guerre est gagnée dit Brousiloff

De Petrograd :

Le général Brousiloff interviewé par le *Times* déclare que la guerre est actuellement gagnée, malgré qu'on ne puisse pas évaluer le temps encore nécessaire pour en amener la fin.

L'armée Russe grandit

La Russie n'a pas encore atteint le maximum de sa puissance, dont elle approchera seulement l'année prochaine. Elle possédera alors l'armée la plus importante et la meilleure depuis le début de la guerre.

L'aide à la Roumanie

Le grand chef estime que le devoir immédiat est de protéger et de soutenir la Roumanie par tous les moyens. Mais de toutes manières, nous pouvons regarder l'avenir avec une pleine confiance.

LES SCANDINAVES CONTRE BERLIN

De Copenhague :

On ne connaît pas encore la teneur de la Note norvégienne. Les Gouvernements Suédois et Danois ont informé l'Allemagne qu'ils soutiennent le point de vue norvégien dans la question des sous-marins.

Paris, 14 h. 40

Sur le front Anglais

Lutte d'artillerie

L'artillerie a montré beaucoup d'activité de part et d'autre au cours de la nuit, sur les deux rives de l'Ancre. Les Allemands ont fait grand usage des obus à gaz.

Au nord-est de Festubert, les mortiers des tranchées ennemies ont été réduits au silence par notre artillerie et nos mortiers.

Paris, 15 h.

L'Élection Américaine

M. WILSON EST ÉLU

De New-York :

En dernière heure on confirme l'élection de M. Wilson.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Les nouvelles de Roumanie sont tout à fait bonnes. Nos alliés reprennent une offensive heureuse en Dobroudja et résistent efficacement en Transylvanie, grâce au concours des Russes.

Le général Brousiloff a affirmé que les Roumains seraient puissamment aidés par la Russie.

Ce grand chef nous promet aussi, pour le printemps, une armée formidable et puissamment armée.

Nouvelle intéressante : Les Scandinaves font bloc contre les prétentions de Berlin.

Cela va calmer quelque peu l'arrogance teuton...